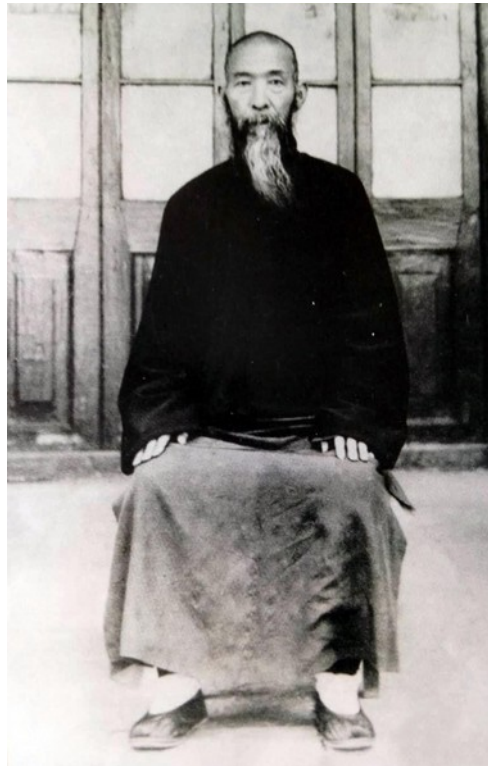


# SUN LUTANG, LE PARANGON DES ARTS INTERNES



Sun Lutang 孙禄堂, également connu sous le nom de Sun Fuquan 孙福全, est considéré depuis la fin des années 1910 comme le maître incontesté du courant des arts martiaux internes (*neijia* 内家) qui réunit les boxes *xingyi* 形意, *bagua* 八卦 et *taiji* 太极. Lettré, fin connaisseur du confucianisme et du taoïsme, il fut le premier à opérer la synthèse de ces disciplines corporelles en s'inspirant de la cosmologie chinoise. Ce fils de fermiers modestes né entre 1860 et 1862 dans le village Dongrentuan 东任疃 du comté de Wangdu 望都 (province du Hebei), aurait pu achever misérablement son existence alors qu'il n'était âgé que de 13 ou 14 ans. En effet, alors qu'il montrait déjà des aptitudes pour l'étude, la disparition prématurée de son père ne laissa d'autre choix à sa mère que de faire engager le garçonnet, alors seulement âgé de neuf ans, comme serviteur dans la maison d'un riche propriétaire terrien. C'est quelque temps plus tard que le jeune Sun fit ses premiers pas dans l'apprentissage de la boxe chinoise en suivant pendant deux années l'enseignement d'un instructeur de boxe shaolin qui entraînaient la milice villageoise locale. Persécuté par le fils de son employeur, le jeune adepte se défendit et fut renvoyé du jour au lendemain après avoir été sévèrement bastonné. Désespéré de ne pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, l'adolescent tomba en dépression et tenta alors de se pendre. Alertés par ses râles, deux passants le délivrèrent d'une mort imminente. Sauvé, il se retrouva en outre gratifié d'un petit pécule qui permit aux Sun de gagner la ville de Baoding 保定, siège du gouverneur du Zhili 直隸<sup>1</sup>, où l'un de ses oncles tenait une boutique vendant du matériel de calligraphie. Pour le jeune miraculé, un destin d'exception allait pouvoir se réaliser.

## La boxe de la forme et de la pensée

Dès son plus jeune âge, Sun Lutang manifesta deux prédispositions. L'une pour les lettres favorisée par une mémoire exceptionnelle, l'autre pour la pratique des arts martiaux. À Baoding, sa bonne

---

<sup>1</sup> Cette province d'une importance alors cruciale englobait le Hebei actuel, des parties du Henan et du Shandong ainsi que les districts de Pékin et Tianjin. Elle fut supprimée en 1928. Du point de vue de la pratique des arts martiaux, elle attirait les meilleurs experts et fournissait le plus grand nombre de mandarins militaires. La ville de Baoding était par ailleurs le plus important centre de développement de la lutte chinoise.

étoile lui permit de bénéficier de l'attention bienveillante de deux amis de son oncle qui allaient contribuer à le former dans ces deux voies apparemment opposées : l'érudit Zhang Rui 张瑞, qui lui enseigna la calligraphie, et le maître Li Kuiyan 李魁元 qui avait exercé les professions de garde du corps et de convoyeur, activités habituelles des experts martiaux. Sous la férule de ce dernier, Sun commença à s'exercer à la boxe de la forme et de la pensée (*xingyi quan* 形意拳), l'une des écoles les plus renommées dans le nord de la Chine. Bien que celle-ci soit désormais assimilée au « courant interne » censé regrouper des pratiques souples voire « douces » à l'instar du taiji quan moderne, il s'agissait alors d'un art martial puissant et particulièrement violent. Ses maîtres préconisaient traditionnellement de consacrer les trois premières années de la pratique à une seule posture dite des « trois principes » (*santi shi* 三体式) dans laquelle l'adepte doit se tenir immobile pendant plusieurs heures. Par la suite, venait l'étude des principales techniques offensives et défensives de la méthode : le « poing des Cinq éléments » (*wuxing quan* 五行拳)<sup>2</sup> et le « poing des douze formes animales » (*shi'erxing quan* 十二形拳), que Sun décrira en détail dans le premier ouvrage sur cette discipline majeure paru en 1915. Alors que la plupart de ses confrères dictaient leurs ouvrages à des lettrés, Sun fut ainsi le premier à produire ses propres œuvres. Mais revenons en 1884. Cette année-là, Li Kuiyan le recommanda auprès de son propre mentor, le redoutable Guo Yunshen 郭云深 dont la puissance du « coup de poing direct avec un demi-pas » (*banbu beng quan* 半步崩拳) est restée dans les annales. Ce dernier aurait perfectionné cette technique redoutable fers aux pieds pendant les trois années de détention qu'il purgea pour avoir occis un malandrin. La tradition orale prétend que ce coup de poing dévastateur ne put être paré que par trois hommes : Che Yizhai 车毅斋 (1833-1914), un condisciple aîné de Guo, Sun lui-même au terme de son apprentissage et enfin Cheng Tinghua 程廷华 (1848-1900), un maître pékinois de la mystérieuse « paume des Huit trigrammes » (*bagua zhang* 八卦掌), une pratique martiale ésotérique qui allait bientôt occuper le jeune maître.



Un corps particulièrement mince mais recelant une puissance insoupçonnée (boxe *xingyi*)

### La paume des Huit trigrammes

Au sujet du *bagua zhang*, une légende tenace prétend que Guo affronta son fondateur, Dong Haichuan 董公海川 (1813-1882), au cours d'un duel homérique qui aurait duré trois jours! En réalité, Guo ne rencontra jamais Dong Haichuan. Intrigué par sa renommée, le maître de *xingyi* alla trouver Cheng Tinghua, un disciple de Dong qui se trouvait être originaire du même comté. Agacé par les propos de son compatriote qui essayait de le dissuader de lancer son défi, Guo, décidément

<sup>2</sup> Les Cinq éléments de la cosmologie chinoise sont le métal, le bois, l'eau, le feu et la terre.

prodigue de son fameux coup de poing, l'attaqua subitement. L'aisance avec laquelle l'interlocuteur esquiva cette offensive aurait dissuadé Guo d'aller plus loin... De cette entrevue musclée naquit une amitié durable qui permit à Sun d'intégrer l'école de Cheng Tinghua. Comme la plupart de ses condisciples, ce dernier était issu du petit peuple de Pékin. Opticien de son état \_ ce qui lui valut le sobriquet « Lunettes Cheng » \_ il pratiquait avec brio la lutte chinoise, lorsqu'il découvrit la l'art de Dong Haichuan, un maître au passé mystérieux. La méthode de ce dernier était alors connue sous le nom de « paume tournante » (*zhuan zhang* 转掌) et se caractérisait par un déplacement circulaire évoquant une circumambulation rituelle. Devenu l'un des principaux experts de cet art, Cheng le diffusa largement jusqu'à ce qu'il soit tué par des soldats allemands lors de la féroce répression qui, en 1900, s'abattit sur la capitale chinoise après la rébellion des Boxeurs. Sun Lutang suivit l'enseignement de Cheng avant ces évènements, alors qu'il était âgé d'une trentaine d'années. Fait exceptionnel, il lui aurait suffi de seulement trois années pour en maîtriser les pratiques à mains nues, à l'épée et à la lance. On raconte que Cheng l'aurait encouragé à se rendre dans la province du Sichuan pour y étudier la théorie du *Yijing* 易经, le *Classique des changements* qui forme la toile de fond de la pratique du *bagua zhang* dont les huit paumes et les soixante-quatre techniques sont mises en relation avec les hexagrammes de ce texte fondateur de la pensée chinoise. Faut-il voir dans cette recommandation une allusion au séjour que Dong Haichuan aurait lui-même effectué dans cette région de nombreuses années auparavant? Quoi qu'il en soit, Sun attendit de s'être marié en 1891 avec Zhang Zhaoxian 张昭贤, la fille de l'érudit Zhang, avant de se rendre non seulement dans le Sichuan, où il scruta les symboles du *Yijing* sous la direction d'un bonze savant en ce domaine, mais également à Wudang shan 武当山, le grand sanctuaire montagneux du taoïsme.



Bagua zhang (à gauche) et taiji quan de style Sun (à droite)

### La boxe du Faîte suprême

Après ses pérégrinations et de retour auprès de son épouse, Sun Lutang fonda en 1896 la société de boxe Puyang (Puyang quanshe 蒲阳拳社) qui aurait tout d'abord fonctionné de façon traditionnelle en proposant ses activités pendant la basse saison hivernale, alors que les champs sont au repos. Pendant la rébellion des Boxeurs, il se tint à distance des troubles ce qui lui évita d'être pris dans les affrontements et, peut-être, de connaître le sort funeste de Cheng Tinghua. Par la suite, la société Puyang se déplaça en suivant les déménagements de la famille Sun d'abord à Mukden (l'actuelle Shenyang dans la province du Liaoning) puis à Pékin. En 1907, à Mukden, Sun avait fait la connaissance de Xu Shichang 徐世昌, alors vice-roi de Mandchourie. De 1918 à 1922, ce dernier occupa la présidence de la jeune république chinoise ce qui devait favoriser grandement la carrière

et la renommée du maître boxeur. Après s'être taillé une solide réputation dans le Nord, notamment pour avoir neutralisé un redoutable brigand, Sun s'installa à Pékin où il prodigua son enseignement ce qu'il poursuivit bientôt à Tianjin. Jouissant désormais d'une grande renommée, il fit en 1914 la connaissance d'un maître de taiji quan de passage dans la capitale, un certain Hao Weizhen 郝为真 (1848-1920). Lorsque ce dernier, qui n'avait que peu de contacts sur place, déclara une grave dysenterie, Sun prit en charge de le soigner et de veiller sur lui pendant sa convalescence. Après sa guérison et pour lui manifester sa reconnaissance, Hao proposa à son bienfaiteur de lui transmettre les secrets de son art martial qu'il détenait lui-même de Li Yiyu 李亦畬 (1832-1892). C'est ainsi que Sun Lutang devint un spécialiste de la troisième grande discipline de l'école interne qu'il interpréta à sa façon, son style Sun s'éloignant de façon significative de la forme de Hao Weizhen. Se fondant sur la cosmologie chinoise, il établit en outre des connexions subtiles entre le *xingyi quan*, le *bagua zhang* et le taiji quan, dans le cadre d'une unification des principes au sein d'une école unique qu'il désigna sous le nom de « boxe de l'harmonie centrale » (*zhonghe quan* 中和拳).



Deux héritiers de Sun Lutang : Sun Cunzhou et sa sœur cadette Sun Jianyun

### L'Union des principes

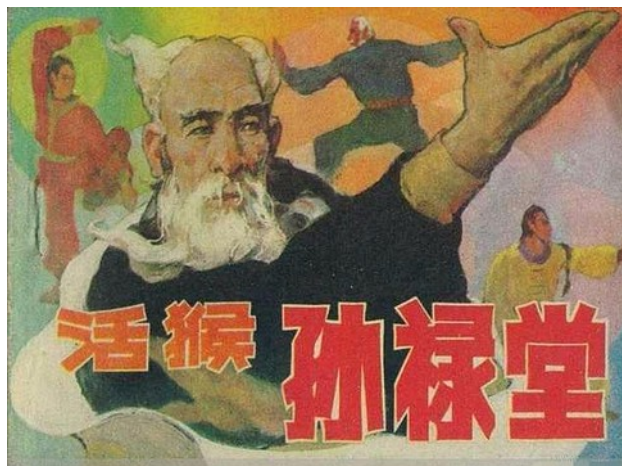
Au cours des années 1910, la renommée de Sun ne cessa de croître et sa position sociale de s'affirmer ce qui lui permit d'aider financièrement la population de son comté natal lors d'une grave sécheresse. Grâce à l'appui de Xu Shichang, il occupa de 1916 à 1922 différents postes officiels et devint instructeur d'arts martiaux au sein du palais présidentiel avec le grade de major d'infanterie<sup>3</sup>. L'année 1922, fut marquée par une tragédie : la mort d'un fils qu'il chérissait des suites d'un accident. Profondément affecté par cette perte, il démissionna de son poste pour se rendre dans le Sud d'abord à Hangzhou, où il accepta une centaine d'étudiants, puis à Shanghai, sa renommée d'enseignant lui attirant là encore une foule d'élèves. En 1928, le dirigeant de la province voisine du Jiangsu lui proposa d'y chapeauter une académie d'arts martiaux. Dès lors, Sun participa activement à la promotion des « arts nationaux » (*guoshu* 国术), une première tentative d'institutionnalisation de la pratique des arts martiaux chinois. Sa carrière fut émaillée de nombreux exploits difficiles à vérifier. Les récits transmis parmi ses descendants rapportent qu'il neutralisa à plusieurs reprises de dangereux malfaiteurs. On fait également état de nombreuses confrontations face à d'autres experts \_ notamment un spécialiste nippon du jiu-jitsu \_ qu'il remporta avec facilité. Cela entre une multitude d'autres anecdotes mettant en valeur le maître aux « dix mille capacités » (*wanneng shou* 万能手)<sup>4</sup>, comme cette fois où il aurait mis au défi une trentaine de ses élèves

3 Décret présidentiel du 15 février 1921.

4 Ce sobriquet soulignant la polyvalence de l'artiste martial figure dans le texte que le maître Jiang Rongqiao consacra à Sun Lutang dans son ouvrage *Biographies des maîtres d'arts martiaux contemporains (Dangdai wuxia qiren zhuan* 当代武侠奇人传) publié en 1930 : « Toutes ses compétences étaient excellentes ; sa maîtrise des épées, des lances et des hallebardes surpassait celle de tous les autres. Sa renommée s'étendait du nord au sud,

d'essayer de saisir le pan de son vêtement alors qu'il se déplaçait, ce que bien sûr aucun d'entre eux ne parvint à faire... Si Sun Lutang fut incontestablement un immense artiste martial, il est intéressant de noter ici que vers la fin de sa vie, celui-ci insistait moins sur les vertus combattives de son art que sur sa dimension spirituelle ainsi que ses bienfaits pour l'amélioration de la condition physique et l'entretien de la santé. Toutefois, cette orientation pacifique ne l'empêcha pas de réunir sous sa bannière certains des meilleurs combattants de l'époque tels que Zhu Guofu 朱国福, Zhu Guozhen 朱国祯, Zheng Huaixian 郑怀贤, Hu Fengshan 胡凤山, Gao Zhendong 高振东, Ma Chengzhi 马承智, Cao Yanhai 曹晏海 ou encore Zhang Xitang 张熙堂... Preuve suffisante d'une renommée qui suscita énormément de jalousies<sup>5</sup>. Parmi la cinquantaine de ses plus importants disciples nous pouvons encore citer les virtuoses Qiu Deyuan 裘德元 et Qi Gongbo 齐公博, le maître de taiji quan Chen Weiming 陈微明, le garde impérial Ding Shirong 丁世荣, le maître Li Yulin 李玉琳 surnommé le « singe aux bras de fer », etc. Outre ses disciples, ses principaux héritiers directs furent son fils Sun Cunzhou 孙存周 (1893-1963), homme raffiné entièrement dévoué à l'approfondissement de l'art familial, et sa fille Sun Jianyun 孙剑云 (1913-2003) qui fut jusqu'à sa disparition la grande représentante de l'école Sun en Chine populaire. Le grand œuvre de leur père fut donc de formaliser la théorie des trois grands arts internes en unifiant leurs principes avec la publication entre 1915 et 1925 de cinq traités qui font toujours autorité à l'heure actuelle : *Étude sur la boxe de la forme et de la pensée (Xingyi quan xue 形意拳学)*, *Étude sur la boxe des Huit trigrammes (Bagua quan xue 八卦拳学)*, *Étude sur la boxe du Faîte suprême (Taiji quan xue 太极拳学)*, premiers textes à exposer ces techniques par le menu, *Le véritable exposé sur le sens de la boxe (Quanyi shu zhen 拳意述真)* et enfin *Étude sur l'épée des Huit trigrammes (Bagua jian xue 八卦剑学)*. Un tel homme ne pouvait pas connaître une mort commune. Selon sa fille, il aurait utilisé le *Yijing* pour prédire la date exacte de sa mort. Peu avant celle-ci, Sun Lutang regagna son village natal et passa ses derniers jours dans la chambre qui l'avait vu naître en méditation et refusant de s'alimenter. Il s'éteignit paisiblement le 16 décembre 1933 alors que l'empire du Soleil levant, de plus en plus agressif, poursuivait son expansion dans le nord de la Chine. La tombe du grand maître fut profanée durant la révolution culturelle. L'épée avec laquelle il avait été enterré ayant été abandonnée au sol par les gardes rouges, des villageois la ramassèrent pour la cacher. Finalement restituée après la fin des troubles à sa fille Sun Jianyun, celle-ci en fit don au gouvernement qui la considéra comme un trésor national. La tombe de Sun Lutang fut restaurée en 1982 et depuis, le grand maître incontesté des trois arts internes trône au sommet du panthéon héroïque des arts martiaux chinois.

**José Carmona**



Une des bandes dessinées chinoises consacrées au héros Sun Lutang (province du Liaoning, 1986)

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)

éclipsant presque la génération précédente. On le surnommait « la main aux dix mille capacités », un titre amplement mérité de héros sans égal ». Parmi ses autres surnoms, on signalera encore « Singe vivant » (*huohou 活猴*) et « première main sous le ciel » (*tianxia diyi shou 天下第一手*).

- 5 Il existe sur l'internet chinois de véritables campagnes de dénigrement visant Sun Lutang orchestrée par certains individus se réclamant de lignées martiales issues de personnages de moindre stature. Celles-ci résistent d'autant moins à l'examen que, comme nous l'avons vu, le statut exceptionnel de Sun ne faisait aucun doute dès la fin des années 1910.